INDEX BIOGRAPHIQUE DE FIGURES HISTORIQUES

ANNIE MCDERMOT BANNATYNE (1830-1908) est une femme métisse éminente de la colonie de la Rivière Rouge. Après avoir épousé Andrew Bannatyne, un employé de la CBH et un marchand prospère de la colonie, elle a aidé à recueillir des fonds et à promouvoir diverses causes dans la communauté, notamment l'Hôpital général de Winnipeg. Après que Charles Mair, un écrivain de Toronto, ait insulté les femmes métisses de la Rivière Rouge dans ses écrits, elle l'a giflé et fouetté.

SIR GEORGE-ÉTIENNE CARTIER (1814-1873) était chef du Parti bleu au Canada-Est (sud du Québec actuel), participant à la Rébellion du Bas-Canada et l'un des principaux Pères de la Confédération. Après 1867, il est ministre de la Milice et de la Défense dans le gouvernement du premier ministre John A. Macdonald, et supervise notamment les négociations lors de l'achat de la Terre de Rupert et du Territoire du Nord-Ouest. Il a également joué un rôle central dans la provincialisation subséquente du Manitoba et a demandé sans succès l'amnistie pour Louis Riel.

WILLIAM DEASE (1827-1913) était un Métis éminent, ayant des liens étroits avec la communauté anglophone, qui a été nommé membre du Conseil d'Assiniboia. Il est souvent en conflit avec Louis Riel, qui le dénonce pour avoir travaillé trop étroitement avec le Parti canadien et ceux qui ont cherché à expulser les Métis de leurs terres. Dease devient ensuite président de l'Association agricole du Manitoba et se porte candidat aux élections provinciales de 1874.

JOHN STOUGHTON DENNIS (1820-1885) était un officier de la milice et un arpenteur chargé d'arpenter la colonie de la Rivière Rouge en vue d'une future colonisation par William McDougall. Ses arpentages se heurtent à l'opposition des Métis, surtout après qu'il se soit associé de plus en plus au Parti canadien et à John Christian Schultz.

THOMAS DOUGLAS, 5E COMTE DE SELKIRK (1771-1820) était un pair écossais et un actionnaire important de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Espérant fonder une colonie agricole dans l'actuel Manitoba, il a formé le district d'Assiniboia après avoir reçu une subvention de la CBH en 1811. Alors qu'il établissait la colonie de la Rivière Rouge et parrainait des colonies d'immigrants pour la peupler, il s'est heurté à une résistance farouche de la part de la population métisse locale, qui commerçaient à la fois avec la CBH et son concurrent, la Compagnie du Nord-Ouest, et qui visaient à préserver le droit au libre passage et au libre commerce dans leur patrie. La bataille de Seven Oaks / Victoire de la Grenouillère en 1816 est généralement considérée comme l'un des premiers moments où la conscience politique des Métis en tant que nation se manifeste clairement.

GABRIEL DUMONT (1837-1906) était un chasseur de bisons, commerçant et soldat qui était l'un des principaux chefs de la Résistance du Nord-Ouest. En tant que dirigeant de la chasse des Métis de la Saskatchewan, il était reconnu pour ses talents de chasseur et de tireur d'élite, ainsi que pour avoir aidé à rassembler sa communauté à la suite de la dévastation des troupeaux de bisons. Bien qu'il n'ait pas participé activement à la résistance de la Rivière Rouge, il a peu après aidé à mobiliser les Métis de la Saskatchewan et a été élu président du conseil de Saint-Laurent en 1873. Travaillant à faire respecter les lois et les systèmes de propriété foncière des Métis, Dumont a aidé à formule tion officielle pour son peuple. Après avoir demandé sans succès au gouvernement du Dominion de reconnaître et de protéger ses terres, Dumont s'est rendu dans le territoire du Montana pour demander l'aide de Louis Riel, qui s'y était rendu pendant son exil. Ensemble, les deux amis vont créer un nouveau gouvernement provisoire pour les Métis. Dumont dirige une grande partie des forces métisses contre la Police à cheval du Nord-Ouest à la bataille de Duck Lake, où son frère est tué et où il survit à une balle à la tête. Il a continué à diriger ses troupes tout en étant blessé lors des batailles suivantes, jusqu'à ce que les forces métisses soient vaincues et que Riel se soit rendu. Dumont s'est enfui aux États-Unis et a été amnistié par le gouvernement canadien en 1886. Après avoir parcouru le monde, il s'installe de nouveau à Batoche.

JOSEPH HOWE (1804-1873) était un journaliste et un homme politique néo-écossais qui, en 1869, est devenu secrétaire d'État aux provinces lors de l'annexion et de la provincialisation du Manitoba. Bien que sa santé soit en déclin, Howe visite la colonie de la Rivière Rouge à cette époque. Ses rencontres avec des groupes représentatifs des habitants de la Rivière Rouge l'ont amené à apprécier l'agitation de la Rivière Rouge à l'égard des activités des Canadiens sur place. Il rapporte une copie des dossiers et des lois du Conseil d'Assiniboia. Pendant son voyage de retour, il rencontre William McDougall au Minnesota. Ils s'entretiennent quelques instants en raison du mauvais temps. Howe met en garde McDougall et lui adresse plus tard une lettre ferme l'avertissant d'éviter de s'aligner avec les « Canadiens » ou de provoquer les sensibilités d'une colonie divisée.

THOMAS JEFFERSON (1743-1826) était un Père fondateur et le troisième président des États-Unis (1801-1809), qui cherchait à élargir le territoire américain et à maintenir l'accès au précieux fleuve Mississippi et au port de La Nouvelle-Orléans. Avec le secrétaire d'État James Madison et le ministre américain en France, Robert Livingston, Jefferson orchestre l'achat du territoire de la Louisiane à la France en 1803. Cette acquisition, au coût de 15 millions de dollars, a effectivement doublé la taille géographique des États-Unis.

GRANVILLE LEVESON-GOWER, 2e comte Granville (1815-1891) était un homme politique libéral britannique qui, en 1868, devint le secrétaire aux Colonies du Premier ministre William Ewart Gladstone. Connu pour sa diplomatie astucieuse et patiente, il a contribué à améliorer les relations entre les États-Unis et la Grande-Bretagne après la guerre civile américaine.

SIR JOHN ALEXANDER MACDONALD (1815-1891) était un avocat et un homme d'affaires qui a été le 1er premier ministre du Canada de 1867 à 1873, puis de 1878 à 1891. Avec George-Étienne Cartier et George Brown, il participe à la formation de la Grande Coalition qui a ouvert la voie à la division de la province du Canada et à l'inclusion de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick dans la Confédération. Alors que la nouvelle nation cherche à devenir bicôtière, le gouvernement de Macdonald orchestre l'achat de la Terre de Rupert et du Territoire du Nord-Ouest. Après la résistance de la Rivière Rouge, Macdonald a répondu aux demandes des Métis et du gouvernement provisoire dirigé par Louis Riel en envoyant des troupes et en maîtrisant la colonie par la force. Face à la pression du gouvernement britannique, il est contraint de négocier et la province du Manitoba est créée en 1870. Après avoir réprimé la Résistance du Nord-Ouest de 1885, Macdonald exécute Riel de façon controversée, ce qui polarise de nombreux catholiques francophones du parti conservateur. En outre, son approche à l'égard des peuples autochtones, des minorités et des personnes d'origine mixte a donné lieu à des politiques discriminatoires et dévastatrices, notamment la *Loi sur l'immigration chinoise* de 1885, la *Loi sur les Indiens* de 1876 et le système des pensionnats.

WILLIAM MCDOUGALL (1822-1905) était un avocat et un politicien canadien, considéré comme l'un des Pères de la Confédération, ayant assisté aux trois conférences de la Confédération. Descendant de loyalistes de l'Empire-Uni qui se sont installés à York, dans le Haut-Canada (aujourd'hui Toronto), il a été nommé lieutenant-gouverneur de la Terre de Rupert et du Territoire du Nord-Ouest en 1869. Il a été empêché d'assumer ses fonctions car on lui a refusé l'entrée dans le territoire dans le cadre d'un des premiers épisodes de la Résistance de la Rivière Rouge. Célèbre pour avoir fait campagne contre l'octroi du statut de province au Manitoba, il était un nationaliste du mouvement Canada First qui considérait que le protestantisme britannique était le fondement de l'identité canadienne, et il avait des opinions anticatholiques et anti-autochtones.

LE CHEF MISTAHIMASKWA (BIG BEAR) (1825-1888) était un chef cri des Plaines qui a notamment refusé de signer le Traité 6 en 1876. Il a dirigé son peuple au cours d'une période de transformation rapide dans les Prairies, marquée par une importante colonisation de la région et la destruction des troupeaux de bisons. Connu pour être prudent et indépendant, son refus de signer le Traité 6 l'a rendu populaire auprès de ceux qui se méfiaient des promesses et des initiatives du gouvernement. Cherchant à unifier les Cris afin de protéger leurs moyens de subsistance et leurs terres, Mistahimaskwa a également cherché à s'associer aux Métis et a rencontré Louis Riel. Ses négociations n'ont finalement pas abouti et, en réaction, une faction de ses partisans s'est agitée et a attaqué les colons locaux, tuant neuf hommes, dont deux prêtres et un agent des Indiens. Bien que Mistahimaskwa n'ait pas approuvé la violence, il a tout de même été blâmé et jugé pour les actions de ses hommes.

CHARLES NOLIN (1838-1907) était un fermier, un politicien, un commerçant de fourrures et un marchand métis. En 1885, aux côtés de Maxime Lépine, il a organisé un comité visant à assurer la reconnaissance des droits des Métis. Cousin de Louis Riel par alliance, il participe d'abord au conseil de Riel à Batoche. Cependant, Nolin s'oppose à la Résistance du Nord-Ouest et prend ses distances avec la violence. Par la suite, il a été jugé par le gouvernement provisoire, mais a été acquitté. Il témoigne contre Riel lors du procès de ce dernier et siège brièvement à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest de 1891 à 1892

JOHN NORQUAY (1841-1889) a été premier ministre du Manitoba de 1878 à 1887, après un long mandat comme ministre, étant devenu de plus en plus actif politiquement après la résistance de la Rivière Rouge et la *Loi de 1870 sur le Manitoba*. Il était d'ascendance métisse et a souvent défendu les intérêts de la communauté métisse du Manitoba au sein du gouvernement. Son mandat a également été marqué par le développement du chemin de fer au Canada, et en particulier au Manitoba, et il a bénéficié, à des degrés divers, du soutien ou de l'animosité de Sir John A. Macdonald.

SIR STAFFORD HENRY NORTHCOTE, premier comte d'Iddesleigh (1818-1887) Éduqué à Eton et au Collège Balliol, Oxford ; avocat (Lincoln Inn's Fields et Inner Temple), avec une longue carrière politique, en tant que député (1855-1857, 1858-1885) et pair (1885-1887). Northcote a été le secrétaire personnel de William E. Gladstone au Board of Trade, mais il s'est ensuite aligné sur la politique de Benjamin Disraeli. Northcote a occupé des postes clés associés à la gouvernance du Royaume-Uni et de son Empire (Board of Trade, secrétaire d'État aux Indes, chancelier de l'Échiquier, premier lord du Trésor et ministre des Affaires étrangères). Son engagement en tant que 23e gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1869-1874), sa seule nomination au sein d'une entreprise, a été un bref interlude commercial dans sa carrière politique ; mais il est survenu à un moment où une décision impériale sur l'avenir du territoire de la CBH était en attente. Son expérience politique et sa crédibilité ont dû compter dans sa capacité à négocier un accord complexe portant sur l'abandon des droits de charte à des conditions qui ont assuré la survie commerciale de la compagnie. En raison d'allégations stridentes concernant la conformité de la CBH aux événements de la

Rivière Rouge en 1869-1870, il s'est rendu au Canada pour rencontrer des politiciens influents. Depuis la galère de la Chambre des communes, il observe attentivement la présentation par le premier ministre Macdonald du projet de loi sur le Manitoba, le 2 mai 1870. Le vapeur Northcote de la CBH a été nommé en son honneur. Il a été mis hors service par les Métis pendant la bataille de Batoche.

LE CHEF PEGUIS (1774-1864) était un chef saulteux qui s'est établi dans le sud du Manitoba à la fin du XVIII^{e} siècle. Les Saulteux ont apporté leur aide à la CBH et aux colons de la province, après que Peguis ait accordé à ces derniers des terres en signant un traité avec Lord Selkirk. Les connaissances traditionnelles de Peguis et de son peuple ont été cruciales pour le succès initial de la colonie, et lui et sa femme ont choisi plus tard de se faire baptiser en 1840, prenant les noms de William et Victoria King.

LOUIS RIEL (1844-1885) était Métis. Il est né à la Rivière Rouge et, dans sa jeunesse, il a fait ses études à Montréal. Il est retourné à la Rivière Rouge pendant une période de changements rapides et de tensions accrues, notamment entre les Métis et les spéculateurs fonciers anglophones-protestants nouvellement arrivés, appelés le Parti canadien. Ambitieux, éduqué et investi dans les traditions de sa communauté métisse, Riel devient un leader pour son peuple. Lorsque le Canada et la Grande-Bretagne ont conçu un plan visant à céder le Nord-Ouest au Canada sans consulter les gens du Nord-Ouest, les Métis ont commencé ce qui est maintenant connu sous le nom de Résistance de la Rivière Rouge. Riel et ses partisans prennent le contrôle d'Upper Fort Garry et créent un gouvernement provisoire, remplaçant le Conseil d'Assiniboia afin de forcer les négociations avec Ottawa. Le gouvernement provisoire établit une liste des droits, les conditions selon lesquelles il souhaite que le Nord-Ouest se joigne à la confédération. Leurs demandes sont contestées par un groupe de contre-insurgés dirigé par des hommes du Parti canadien, qui tentent à plusieurs reprises d'assassiner Riel et de renverser le gouvernement provisoire. L'un des contre-insurgés, Thomas Scott, est jugé, condamné et exécuté. Le gouvernement provisoire a envoyé trois hommes à Ottawa pour négocier avec le Canada, ce qui a abouti à la création de la province du Manitoba par la *Loi de 1870 sur le Manitoba*. Pendant les négociations, le premier ministre Macdonald a rassemblé une armée et l'a dépêchée à la Rivière Rouge. Lorsque l'armée est arrivée à la fin du mois d'août 1870, elle a instauré un règne de terreur qui a duré presque trois ans. De nombreux membres du gouvernement provisoire ont été assassinés par les troupes. Riel a été forcé de fuir aux États-Unis où il a vécu en exil jusqu'en 1884. Il est revenu au Canada pour diriger les Métis dans leur lutte pour protéger leurs terres lors de la Résistance du Nord-Ouest de 1885. Après la défaite des Métis à la bataille de Batoche, Riel se rend et est jugé et pendu pour haute trahison. Il est maintenant reconnu comme le fondateur du Manitoba.

L'ABBÉ JOSEPH-NOËL RITCHOT (1825-1905) était un prêtre catholique, un missionnaire, un éducateur et un défenseur de la communauté métisse. Suite à son arrivée dans la colonie de la Rivière Rouge en 1862, il se familiarise avec la situation critique de sa paroisse et, en 1869, il offre un appui et des conseils aux chefs du mouvement de résistance. L'année suivante, il fait partie d'une délégation envoyée à Ottawa pour négocier l'entrée de la colonie dans la Confédération. Bien que certaines demandes semblent avoir été satisfaites,

le respect inégal des termes de la *Loi de 1870 sur le Manitoba* ne fera qu'accroître le mécontentement, la méfiance et les conflits entre les Métis et Ottawa. Ritchot a continué à vivre dans la communauté jusqu'à sa mort, contribuant notamment à la construction d'institutions religieuses et éducatives.

SIR JOHN CHRISTIAN SCHULTZ (1840-1896) a été le cinquième lieutenant-gouverneur du Manitoba, de 1888 à 1895. Né et élevé dans le Haut-Canada, il s'est installé dans la colonie de la Rivière Rouge dans les années 1860, travaillant comme spéculateur et possédant diverses entreprises. Schultz était connu comme un homme corrompu et dangereux, enclin à provoquer des violences de masse et à recourir aux pots de vin pour arriver à ses fins. En tant que chef du Parti canadien local, il s'efforce d'encourager l'immigration anglophone de l'Ontario vers la colonie ainsi que l'annexion par le gouvernement fédéral. Ce faisant, il encourage la discrimination et l'organisation d'attaques contre les Métis. Il était généralement considéré comme un scélérat, un opportuniste et un fraudeur dont la principale motivation était la promotion de soi. En effet, on nombre des réalisations de Schultz ont été montées de toutes pièces, et il a suscité la méfiance et le mépris tout au long de sa longue carrière politique.

THOMAS SCOTT (1842-1870) était un Irlandais protestant qui a émigré au Canada en 1863 et s'est installé dans la colonie de la Rivière Rouge en 1869. Travaillant au sein d'une équipe chargée de construire la route de Dawson, il rencontre John Christian Schultz et se joint au Parti canadien en opposition violente au gouvernement provisoire de Riel. Il est impliqué dans une tentative d'assassinat de Riel, de renversement du gouvernement provisoire et d'attaque contre les Métis à coups de canon dans le but de brûler leurs maisons. Capturé à Fort Garry et détenu prisonnier par le gouvernement provisoire de Louis Riel, il est accusé d'avoir continuellement insulté les Métis et menacé Riel lui-même. Son exécution, le 4 mars 1870, a influencé la constitution de l'expédition contre la Rivière Rouge (expédition Wolseley), qui a alors recruté de nombreux membres de la Loge Orange. La décision d'exécuter Scott a finalement conduit à l'exil et à l'exécution de Riel.

LE CHEF SEEKASKOOTCH (CUT ARM) (d.1885) était un chef cri des bois qui faisait partie des signataires du Traité 6. Seekaskootch a été tué lors de la bataille du lac Loon (bataille de Steele Narrows), qui a mis fin à la Résistance du Nord-Ouest.

WILLIAM HENRY SEWARD (1801-1872) a été secrétaire d'État des États-Unis de 1861 à 1869, notamment pendant les années de la guerre civile américaine (1861-1865). Acteur important pour la cause de l'Union, il a contribué, au cours de sa carrière politique, à faire progresser les droits des Afro-Américains et des abolitionnistes. Il a supervisé l'achat du territoire de l'Alaska à l'Empire russe en 1867, qui a coûté 7,2 millions de dollars à l'époque. Si l'une des principales motivations de cet achat était le marché commercial potentiel avec l'Asie, le territoire ne connaîtra une immigration importante qu'après la ruée vers l'or du Klondike, à partir de 1896.

SIR GEORGE SIMPSON (1792-1860) était un homme d'affaires et un explorateur écossais qui s'est rendu en Amérique du Nord en 1820 et a gravi les échelons de la CBH. Nommé gouverneur de la compagnie à une époque de concurrence féroce entre la CBH et la CNO, il est salué pour son sens des affaires et son tact en matière de négociation. Suite à la fusion des deux entreprises, il a supervisé une période d'immense succès pour la CBH, au cours de laquelle il a également été remarqué pour sa remarquable capacité à supporter de nombreux voyages à travers le continent.

SIR DONALD ALEXANDER SMITH, premier baron de Strathcona et de Mont-Royal, (1820-1914), d'origine écossaise des Highlands, son engagement dans la CBH s'étend de la gestion à long terme de postes éloignés à celle d'actionnaire principal (1889) et de gouverneur (1889-1914). Son transfert à Montréal en 1868 coïncide avec les préparatifs du Canada pour annexer le territoire de la CBH. Montréal lui offre la possibilité de s'associer à des capitalistes locaux. Suite à l'échec de William McDougall dans sa tentative de prise de pouvoir politique au nom du Dominion, Smith est nommé par le premier ministre Macdonald comme commissaire spécial chargé de conférer avec Louis Riel. En tant qu'époux d'Isabella Sophia Hardisty, et soutenu par Richard Charles Hardisty, Smith est en mesure de tisser des liens sociaux dans la société de la Rivière Rouge. Après l'acquisition du territoire de la CBH, M. Smith est bien placé pour mettre à profit son sens du commerce. Il dirige le département des terres de la CBH au cours des premières années, lorsque la colonisation rapide de la ceinture fertile, pourtant tant attendue, ne se produit pas. Plus tard, en tant que gouverneur, il conseille régulièrement aux actionnaires de ne pas réaliser de gains rapides sur les ventes de terres et de considérer plutôt la concession comme un actif en capital décroissant. Ses investissements reflètent une myriade de préoccupations commerciales (banques et fiducies, chemins de fer, matériel roulant, fabrication et tricotage du coton, un journal, une société foncière, etc.) ; parmi les postes supérieurs notables, mentionnons : président de la Banque de Montréal (1887) et président de l'Anglo-Persian Oil Company (1909). La vie de Smith ne se résume pas aux affaires : En tant que politicien, il a été élu député à l'Assemblée législative du Manitoba (en battant John Schultz) et a été longtemps député (1871-1880, 1887-1896) ; en tant que diplomate, il a été haut-commissaire du Canada au Royaume-Uni (1896-1914) et chancelier de l'Université McGill (1889-1914).

ALEXANDRE-ANTONIN TACHÉ (1823-1894) était un prêtre et un missionnaire catholique. Après avoir rejoint l'ordre des Oblats, il est nommé à la mission de Saint-Boniface. Il étudie les langues autochtones locales, le cri et l'athapascan, et accomplit un travail missionnaire auprès de diverses communautés de la région. Il a progressivement gravi les échelons de l'ordre, alors qu'un nouveau diocèse était formé dans le nord-ouest, pour finalement devenir le premier archevêque de Saint-Boniface. Il a travaillé sans relâche pour convertir et éduquer les communautés locales, y compris les Métis, et pour promouvoir la langue et la culture canadiennes-françaises dans la région. Il a également été l'un des premiers enseignants et mentors de Louis Riel.

JEAN BAPTISTE TOUROND (1838-1891) était un fermier et un politicien métis, qui a travaillé aux côtés de Louis Riel pour mettre fin aux spéculations foncières et aux revendications des partisans de l'immigration anglophone à la Rivière Rouge.

SIR EDWARD WATKIN, premier baronnet (1819-1901), homme politique député (1857, 1864-1868, 1874-1898) et capitaliste ferroviaire du XIX[e] siècle, à une époque où les chemins de fer détenaient un pouvoir équivalent à celui des oligopoles informatiques d'aujourd'hui. Il avait compris que les dépenses liées à la construction et à l'exploitation des chemins de fer exigeaient des capacités interreliées des financiers, des politiciens et des compagnies de chemin de fer. Par le biais de la British North America Association, basée à Londres, qui bénéficiait du soutien de plusieurs entreprises, mais surtout des banquiers Barring et Glyn, Watkin et d'autres ont promu de manière convaincante l'acceptation d'une union politique des petites colonies. Un État-nation constituait une meilleure base géographique et financière pour les projets ferroviaires (Grand Trunk et Intercolonial Railway). Parallèlement au lobbying qu'il exerce des deux côtés de l'Atlantique en faveur de l'union politique, il s'efforce de libérer la ceinture fertile en vue de la construction d'un chemin de fer vers l'océan Pacifique et d'une ligne télégraphique. Il a joué un rôle central dans le rachat de la CBH par l'International Financial Society en 1863. Bien que Watkin ait réussi à réorienter la Compagnie, même les actionnaires anglais (qui avaient acheté la nouvelle CBH dans le but de tirer rapidement profit de la spéculation foncière) ont réalisé qu'ils n'avaient pas la capacité d'établir les conditions nécessaires à la colonisation.

GARNET JOSEPH WOLSELEY (1833-1913) était l'un des généraux les plus éminents de l'armée britannique durant la deuxième moitié du XIX[e] siècle. Né en Irlande, il a remporté des victoires en Chine, en Inde, au Canada, en Birmanie et dans de nombreux pays africains. Après la résistance de la Rivière Rouge, Wolseley a été chargé d'établir l'autorité du Canada à la suite des négociations qui ont mené à l'entente et à la *Loi de 1870 sur le Manitoba*. Alors que la mission se voulait pacifique, Wolseley a plutôt déchaîné une vague de violence, ses troupes ayant recours à des tactiques brutales pour soumettre les Métis. Alors que la mission était censée être pacifique, Wolseley a laissé ses troupes assassiner, violer, brûler des biens et brutaliser afin de soumettre la colonie. Considérant les Métis comme des bandits, il refuse de freiner la violence et abdique sa responsabilité de commandant en cédant son autorité au célèbre scélérat John Christian Schultz. La période de son occupation est reconnue comme un règne de terreur au Manitoba et a même été décrite comme telle par le *New York Times*. L'expédition visait également à appréhender Riel, qui a échappé à la capture en fuyant vers les États-Unis.